

Pharmaciens Sans Frontières

« Notre objectif est de devenir superflus »

Pour offrir aux plus démunis un accès aux médicaments essentiels, Rachèle Moreillon (34 ans), pharmacienne originaire du Grand-Saconnex, a passé l'année 2013 à Madagascar pour le compte de « Pharmaciens Sans Frontières Suisse » (PSF Suisse).

Silvia Weigel, pharmaSuisse



Rachèle Moreillon (à gauche) a travaillé un an sur le terrain à Madagascar comme coopérante pour « Pharmaciens Sans Frontières Suisse »

Quels ont été vos plus grands défis à Madagascar ?

Rachèle Moreillon : les personnes qui travaillent dans les dispensaires sur place n'ont, pour la plupart, aucune formation de base dans le domaine médical, scientifique ou administratif. La principale mission de « Pharmaciens Sans Frontières Suisse » est donc le transfert de compétences visant l'autonomie. En effet, notre objectif est essentiellement de devenir superflus. Il est toutefois difficile de transmettre les connaissances utiles lorsque les bases manquent. Il faut également faire un gros travail de sensibilisation.

Est-ce que vous pouvez être plus précise ?

Le personnel sur place doit par exemple accepter le fait que les médicaments récupérés qui parviennent souvent aux dispensaires sous forme de don ne peuvent pas être utilisés.

Pourquoi ne pas utiliser les médicaments récupérés alors que certains pays en ont si cruellement besoin ?

Bien que cela puisse paraître dommage, ces médicaments causent très souvent plus de problèmes qu'ils n'en résolvent. Ils sont inadaptés aux pathologies locales et souvent inconnus du personnel, donc mal utilisés. En outre, la durée de conservation trop courte peut entraîner une absence de réponse thérapeutique, voire des intoxications.

Comment peut-on alors apporter son soutien à PSF si le don de médicaments n'est pas accepté ?

Les dons en argent nous permettent entre autres d'acheter les médicaments essentiels dont les populations ont le plus besoin. L'achat de ces médicaments sur place permet en outre de soutenir et pérenniser l'infrastructure disponible dans le pays.

En quoi consistait votre travail ?

Mon rôle était avant tout d'assurer un soutien technique dans les dispensaires situés autour de la ville de Mahajanga, dans le nord-ouest de Madagascar, et de transmettre mes connaissances pharmaceutiques. Au dispensaire de Marovoay, à 80 kilomètres de Mahajanga, notre travail a commencé début 2013 seulement. Nous avons dû évaluer les besoins et mettre en place une convention de collaboration définissant les conditions d'intervention. Au dispensaire de Mahasoia, dans la ville de Mahajanga, le projet est à un stade plus avancé. Hormis la formation du personnel, j'y ai travaillé à la réhabilitation des locaux, à la gestion des stocks, à la mise en place d'un inventaire régulier, au contrôle de la température... Dans le dispensaire d'Aina Vao, également situé en ville, PSF Suisse intervient depuis plusieurs années déjà. Il est donc de plus en plus autonome. Dans un registre différent, j'ai travaillé à la mise en place de formations avec l'Université d'Antananarivo, la capitale au centre de l'île, et collaboré au nom de PSF Suisse

avec Pharmelp, une organisation à but non lucratif qui lutte contre les contrefaçons de médicaments.

Comment s'est passée la collaboration avec les professionnels et la population sur place ?

Très bien. Le personnel a beaucoup apprécié la possibilité de poser des questions médicales et scientifiques – de même que notre accès aux dernières mises en garde, directives internationales, etc. La communication avec les habitants n'était pas toujours aisée, peu de Malgaches parlant le français, mais les échanges étaient malgré tout possibles, intéressants et enrichissants.

Où habitez-vous et comment était la vie locale pour vous ?

J'ai logé au dispensaire Aina Vao à Mahajanga, au sein de la Congrégation des Sœurs de Saint-Maurice. Je me suis retrouvée dans une sorte de « famille d'accueil », sécurisante, au sein de laquelle j'ai pu m'immerger dans la culture malgache tout en gardant une certaine indépendance.

Quelles ont été vos expériences les plus intéressantes à Madagascar ?

Les dispensaires proposent une grande variété de services et j'avais également pour rôle de conseiller le personnel soignant en matière pharmaceutique. J'ai donc eu l'occasion de collaborer avec beaucoup de sec-teurs de soins. J'ai beaucoup appris à cette occasion. Ma mission à Madagascar a été pour moi une expérience humaine et professionnelle incroyable et inoubliable.

Pourquoi vous êtes-vous engagée pour PSF Suisse ?

« Pharmaciens Sans Frontières Suisse » m'a offert la possibilité de combiner mon métier et ma volonté de venir en aide aux plus démunis. J'ai su que c'était ce que je voulais faire dès ma première année d'études. A la fin de mes études, je suis devenue membre du comité de PSF Suisse. Nos coopérants sur le terrain n'ont toutefois pas seulement besoin du diplôme de pharmacien, mais également de deux ans d'expérience en officine ou en pharmacie d'hôpital au minimum. J'ai ainsi pu me familiariser d'avance avec le projet.

Pour plus d'informations : www.psf.ch ■